

LES VISAGES DU DIMANCHE

# Sélection dans la sélection : les accros du festival font leur tour du monde



C'est stimulant pour l'esprit de bâtir son programme, s'accordent à dire Jean-Michel et François.

**Mercredi, François et Jean-Michel, festivaliers assidus devenus potes, réservaient leurs billets aux caisses. Des films, ces deux aimables retraités comptent bien en voir l'un une trentaine, l'autre une cinquantaine. Voyons leurs préférences au sein d'une copieuse sélection...**

PAR DANIELLE BÉCU  
arras@lavoixdunord.fr  
PHOTO PASCAL BONNIÈRE

Quand on est à la retraite, d'accord, on a du temps. Mais pas au point d'attraper une overdose de cinéma. Alors, François Bellart, Arrageois de souche revenu au bercail après une carrière d'enseignant en sciences à Boulogne-sur-Mer, opère des choix. « On ne peut pas tout voir. Alors, je laisse tomber la thématique de l'Occupation, parce que j'ai vu plusieurs fois la plupart des films. Même chose pour ceux de Jean-Paul Rappeneau, je les connais

par cœur. En revanche, j'irai écouter sa leçon de cinéma, celle de Jacqueline Bisset aussi ! » Là ou nos deux compères se rejoignent, c'est par la compétition européenne. « Ce sont des occasions uniques. Je ne loupe pas une séance. J'aime faire mon opinion sans pression, et la confronter avec celle du jury. Les

**« Faire un tour du monde des sentiments humains, des paysages, des mentalités m'enchantent... »**

films du monde me passionnent aussi. Eux non plus, on ne les reverra jamais ! » Ce que François n'apprécie pas : voir les problèmes sociaux sur pellicule. Il ressent mal le « misérabilisme, le voyeurisme dans la déchéance humaine. »

Tous les goûts étant dans la nature, Jean-Michel Damiens, lui, zapera les leçons. Il s'approprie à s'immerger du matin au soir dans les fes-

tival, mais lui compte bien revoir la série des films historiques. « Depuis 2008, année de ma retraite, je pense que le festival est un apport formidable. La programmation ne m'a jamais déçu. C'est une déconnexion totale par rapport à notre vie professionnelle. C'est vivre ailleurs. » Professeur à la retraite (au lycée Baudimont d'Arras), il part aux aurores de Loos-en-Gohelle pour accomplir son tour du monde sur écran, comme il dit joliment. « Je sélectionne, seul, en premier lieu les films européens et les cinémas du monde en général faits par des réalisateurs locaux. Découvrir les paysages, les mentalités, les coutumes des pays m'enchantent. Je fais un tour du monde des sentiments humains. » Discuter avec les cinéastes et les acteurs invités ? Oui, si une occasion se présente. « Mais ce n'est pas ce que je sélectionne d'emblée. » La technique du cinéma le laisserait plutôt indifférent. Il goûte en revanche les discussions à bâtons rompus entre festivaliers après projection, l'ambiance pop du village. À condition qu'il ne soit pas plein à craquer. ■

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

**Cinémovida**  
9 h 30

**Rumba**, Carte blanche à Dominique Abel et Fiona Gordon (Belgique France, 2008).

**Avé**, de Konstantin Bojanov (Bulgarie, 2011). Découvertes européennes.

**Au revoir les enfants**, de Louis Malle (France, 1987). La France de l'Occupation.  
11 h 30

**Sur la planche**, de Leila Kilani (Maroc, 2011). Cinémas du monde.

**Elena**, d'Andrei Zviagintsev (Russie, 2011). Découvertes européennes.

**Le Chagrin et la pitié (2)**, de Marcel Ophüls, (France, 1969). La France de l'Occupation.  
14 h

**Louise Wimmer**, de Cyril Menegun (France, 2011). Découvertes européennes.

**La Traversée de Paris**, de Claude Autant-Lara (France, 1956). La France de l'Occupation.

**Tout feu tout flamme**, de et en hommage à Jean-Paul Rappeneau (France, 1982).  
16 h 30

**On the ice**, d'Andrew Okpeaha Maclean (USA, 2011). Cinémas du monde.

**Turn me on, Goddammit**, de Janicke Systad Jacobsen (Norvège, 2011). Focus. Rencontre avec le producteur Brede Hovland.

**Le Soupirant**, de Pierre Étaix (France, 1962). Carte blanche. Présenté par Dominique Abel et Fiona Gordon.  
19 h

**Terraferma**, d'Emmanuelle Crialeso (Italie, 2011). Avant-première.

**Le Jeu de l'amour et du hasard**, d'Helena Hazanov (Suisse, 2010). Découvertes européennes. Rencontre avec la réalisatrice.

**Le Dernier Métro**, de François Truffaut (France, 1980). La France de l'Occupation.  
21 h 30

**L'Iceberg**, de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy (France Belgique, 2005). Carte blanche.

**Corpo Celeste**, d'Alice Rohrwacher (Italie, 2011). Découvertes européennes.

**Monsieur Klein**, de Joseph Losey (France, 1976). La France de l'Occupation.  
Casino

**14 h**  
**La Clé des champs**, de Marie Pérennou et Claude Nuridsany (France, 2011). Festival des enfants, avant-première, en présence des réalisateurs.  
16 h 30

**Les Adoptés**, de Mélanie Laurent (France, 2011). Avant-première en présence de l'actrice réalisatrice.  
20 h

**Mon pire cauchemar**, d'Anne Fontaine (France, 2011). Avant-première.

**Village du festival**

**11 h**  
Fiona Gordon et Dominique Abel évoquent leur travail et les films qu'ils ont choisis pour leur carte blanche, au sein d'une discussion avec Jean-Luc Drouin, journaliste au Monde.

SALLE COMBLE

## Audience confirmée à la soirée d'ouverture du festival

Pour la quatrième année consécutive, un Casino bondé témoignait vendredi soir de la forte attirance des Arrageois au sens large, pour l'Arras Film Festival. L'audience continue de grimper, avec plus 30 % de prévente de billets par rapport à l'édition 2010, apprenait-on en écoutant le duo inchangé que forment le délégué général Eric Miot et le journaliste référent Xavier Le Herpeur. Dans leur passage en revue de la programmation 2011, ils ont lâché quelques bonnes pistes qu'ils recommandent chaleureusement : *Contagion* (c'était hier), *Louise Wimmer* (découverte européenne, unique projection aujourd'hui à 14 h). Des coups de cœur, ils en ont eu pour deux pépites du festival des enfants : *La Clé des champs* et *Le Tableau*. Au sein des découvertes et focus, ils auraient un faible pour *Avé* et *Atmen*. Nos deux spécialistes conseillent encore les trois films flamands, « étonnants ».

Puis vint l'avant-première de *Toutes nos Envies*, drame militant mêlant la victoire des petites gens sur les nantis, et la naissance d'une amitié amoureuse en réponse à la maladie. Le public a-t-il vibré comme un seul homme devant le subtil tricotage d'un cinéma certes



« Toutes nos Envies », très applaudi, même si...

sensible mais qui plombe le moral comme un reportage ? Pas sûr. Ce qui l'est, c'est l'excellence de l'accueil que la salle réserva au trio Philippe Lioret, Marie Gillain et Vincent Lindon. De quoi rassurer le premier nommé, que l'angoisse de la sortie nationale tennaie au ventre, puisqu'il se coproduit. Une anxiété qui ne les a pas empêchés d'être brillants, piquants et drôles après un sujet aussi ardu que le surendettement et le cancer. ■ D. B. PHOTO PASCAL BONNIÈRE

TABLE RONDE AU VILLAGE

# La France de l'Occupation et le cinéma : quatre historiens trient le vrai du faux



Une table ronde de cette qualité, on en redemande. Plus de sièges aussi au village, SVP.

**Voir clair entre fiction, réalité historique, occultation, surévaluation des attitudes collectives et des personnages dans les films : le public s'est pressé hier** autour des quatre historiens réunis par le festival pour restituer la vérité en la confrontant avec plusieurs extraits des films constituant la rétrospective. Ces historiens de grande renommée - Sylvie Lindeperg, Pierre Laborie, Jean-Pierre Azéma - sont tous spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, de la Résistance et du régime de Vichy et, sous la menée d'Yves Le Maner, expert des questions d'histoire et de mémoire à la Région 59/62, leurs prises de parole ont été lumineuses.

Le genre des films tournés pendant la guerre ou plus tard, dans les années gaulliennes, diverge profondément. Ceux qui émanaient de l'Ar-

mée française en pleine noirceur occultaient totalement le gouvernement de Vichy, surévaluaient la France libre par rapport au groupe des Alliés. L'historienne resitua encore la première *Bataille du rail*, un court-métrage sorti en janvier 1946 et réalisé par le comité de Libération avec l'aide de la SNCF. René Clément l'utilisera en mêlant le documentaire à la fiction. « *Son film suggère que toute la SNCF aurait travaillé avec la Résistance mais masque son rôle dans le convoi des déportés et des juifs vers l'univers concentrationnaire.* » On a appris de Sylvie Lindeperg que parmi les vingt films consacrés à décrire la Résistance, deux seulement ont surnagé. Elle définit *Le Père tranquille*, du même auteur, « poreux à l'air du temps », comme la première comédie, subtile, sur le

sujet. Elle met en scène la classe moyenne française, les réseaux également, ajoutait Jean-Pierre Azéma. « *On voit une résistance non héroïque.* » Pierre Laborie précisa aussi qu'est apparue très vite une « *contre-mémoire de la Résistance.* » ainsi qu'« *une littérature d'extrême-droite ayant pignon sur rue au début des années cinquante.* » La décennie suivante ne ressuscite pas l'héroïsme, au contraire. Témoin *La Traversée de Paris*, comédie grinçante où Jean Gabin, manipulateur masqué, lâche la réplique « *salauds de pauvres* ». Où la veulerie du peuple est dépeinte, ajoute Laborie. Une comédie aux dialogues violents qui portait les lâches et les profiteurs. Un quart des Français faisaient du marché noir... ■ D. B.

► Une séance sous l'Occupation, lundi 7 à 21 h 30 au Cinémovida

## AVANT-PREMIÈRE

# Cet après-midi, vous allez « adopter » le charme naturel de Mélanie Laurent



Avec « *Les Adoptés* », Mélanie Laurent se retrouve pour la première fois devant et derrière la caméra.

PH. ARCHIVES S. MORTAGNE

Après Mélanie Laurent, actrice. Mélanie Laurent, chanteuse et musicienne. Voici Mélanie Laurent, réalisatrice. Cet après-midi (16 h 30 au Casino), venez découvrir, en avant-première, son premier long métrage derrière la caméra. *Les Adoptés*, c'est l'histoire d'une relation fusionnelle entre deux sœurs dont l'une a été adoptée. Et quand l'une découvre l'amour, l'autre déchante et d'un seul coup, tout devient plus difficile.

*Les Adoptés* (dont la sortie nationale est prévue pour le 23 novembre) est un film plein d'émotions : tendre, sensible, drôle, attachant et dont la réalisation regorge de belles images. À découvrir, cet après-midi. Avant tout le monde. ■

► « *Les Adoptés* », de Mélanie Laurent, ce dimanche à 16 h 30, au Casino.